

FIRE!

ARMES
TIR
SÉCURITÉ

LE MAGAZINE DE L'HOMME D'ACTION

40,00

30,00

DOSSIER SNIPING

Exclusif :

Le couteau tactique UTPK

Chasse:

Une carabine universelle?

Armes de tir:

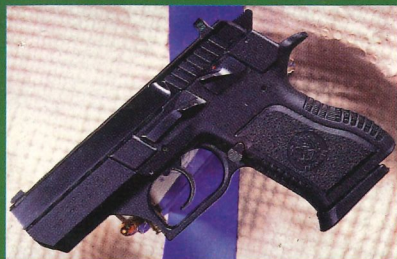
Le Benelli MP90S "World Cup"

Techniques Spéciales:

CBQ: Les déplacements

Sécurité:

Réalisme à l'ERIP



LE JERICO 941 FBL

6^{ème} année - Bimestriel N°NS32

MAI-JUIN 1997

FF 34 - FB 200 - FS 10 - US \$7.80 - CAN \$10

L 1213 - 32 - 34,00 F - RD



Bureau de dépôt - 1400 Nivelles

**ENSEMBLE
DEFENDONS
NOS DROITS
LEGITIMES**

**RESPONSIBLE
GUN
OWNERS**

RENSEIGNEZ-VOUS ICI

FIRE! est une publication bimestrielle
Commission Paritaire: 71472 B
Distribution: MLP-Lyon (codif L1213)
Dépôt légal à parution

Président et Directeur de la Publication:

Robert Denard

Rédacteur en Chef: René Smeets

Secrétaire de Rédaction:

Jacqueline Hons

Rédaction France: Patrick Fréguelin

Correspondant RSA: Tink Nathan

Rédacteurs en Chef-Adjoints:

Armes: Etienne Reunis

Aventure: Ivan P.Spillemaeckers

Elite/Action: Roger Swaelens

Rédaction: Claude Dery (+), Michel Druart (Département Balistique), Pietro Cedomi, Thierry Charlier, Frédéric Combe, Jean-Pierre Debaeker, John Dermaut, Ignace de Witte, Michel Duquesne, Jiri Fencel, Eddy Laenen, Casca Long, Dennis Martin, André Mertens, John Minnery (+), Patrick Moreau, Julio Ramos, Philippe Regenstreif, Ed Sanow, Jean-Pierre Sourd, Chuck Taylor, Leroy Thompson, Christian Tille, François Toussaint, Niceta Veri, Willy Wilmotte, Jean Wolf, Mark A.Zimmerman

Photographie:

Luc Pottiez, Dominique Jordan, Thierry Jenart

Publicité

BELGIQUE: André De Craemer,
Rue Montoyer 1, B-1000 Bruxelles.

Tél./Fax.: (02)511.88.34 ou

Tél.: (02)648.87.58.

FRANCE: Impact Media/SOA.

Tél.: (33)04 92.92.15.37

Prière à tous nos correspondants d'utiliser la nouvelle adresse ci-dessous pour tous leurs envois; le courrier expédié à l'ancienne adresse (Boulevard Lambermont) risque désormais de ne plus nous parvenir. Merci!

Fax.: (33)04 93.75.56.58

FIRE!, Rue Montoyer 1, B-1000 Bruxelles

Tél./Fax.: (02)511.88.34

Mise en pages:

Way Press International

Impression et édition:

Nouvelles Imprimeries Havaux,

Rue A.Levêque 37C, B-1400 Nivelles

Tél.: (067)21.61.31 - Fax.: (067)21.75.08

Distribution: AMP: Belgique et Zaïre: MLP:

France, Canada, Sénégal et Côte d'Ivoire;

Krauss: Grand-Duché du Luxembourg.

© Toute reproduction, même partielle, des articles et illustrations est interdite sans accord écrit préalable de la Rédaction. Les auteurs sont seuls responsables des informations et opinions émises dans leurs articles.

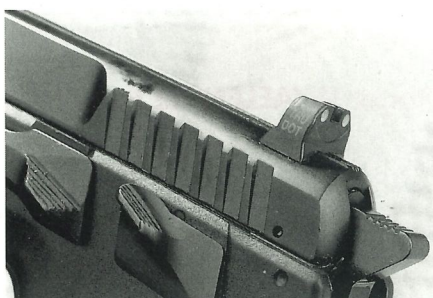
Editeur responsable: Christian Tavernier,
Rue A.Levêque 37C, B-1400 Nivelles.

SOMMAIRE

Armes de Poing

Le Jericho 941 FBL...

4



Armes de Chasse

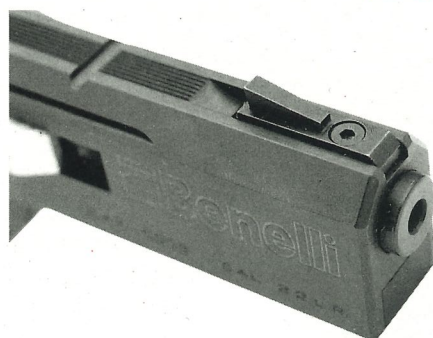
Une carabine de chasse universelle?

10

Armes de Tir

Le Benelli MP90S
"World Cup" en .22LR

20



Sécurité

Le "Red Glock", un outil d'instruction polyvalent

26

Sécurité

Réalisme à L'ERIP

28

Techniques Spéciales

CQB: 2. Les techniques de déplacement

40



Exclusif

Le couteau tactique UTPK et son système d'étui

45

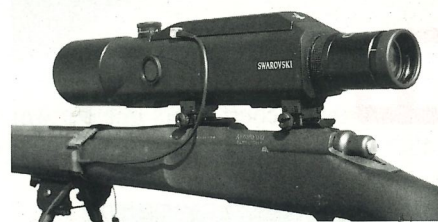
DOSSIER SNIPING

• UMAT, le confort du sniper...

8

• La lunette à télémétrie laser de Swarovski...

14



• La carabine Dakota en .338 Lapua Magnum...

30

• Contre-sniping en Bosnie...

34

• Techniques d'anti-sniping en protection rapprochée...

48

Rubriques

Abonnement

13

En bref

52

Notre grand concours

58

Visez juste, lisez bien

59

Les rendez-vous de Fire!

63

Petites annonces

64

Couverture

L'anti-sniping en protection rapprochée (photo et conception Thierry Jenart); en insert, le Jericho 941 FBL (photo Luc Pottiez)

AU SOMMAIRE de notre prochain numéro:

- Le PM yougoslave M56
- L'express Bettinsoli en 8x57 JRS
- Le coutelier René Bol
- Le Glock 17C
- Le revolver Allen & Wheelock .44 "Lipfire"
- La nouvelle génération d'armes de poing russes
- La conversion .22 "Prema Praha" pour les CZ-75/85 etc...

Z.I. Avenue Rhin et Danube - B.P. 25 - 72201 LA FLECHE Cedex

SWAT

les techniques modernes du combat à courte distance

2. Les techniques de déplacement

Par François TOUSSAINT

Il existe deux manières de s'améliorer. Développer ses points forts jusqu'au maximum possible tout en acceptant de conserver ses faiblesses, en comptant sur les points forts pour compenser ces dernières. Ou éliminer les faiblesses pour accéder à un équilibre.

C'est la seconde méthode qui constitue l'essence même de la nouvelle approche des entraînements professionnels, une approche qui donne une place centrale à la polyvalence.

Pour être fort, aujourd'hui, il faut être équilibré et, par exemple, il ne sert pas à grand-chose d'être le meilleur seulement en dégainage rapide si vos missions risquent de vous confronter à un échange de coups de feu lors d'une progression tactique dans un immeuble, situation dans laquelle votre arme est déjà dégainée et entre vos mains...

On constate en effet que, trop souvent, il existe une disproportion entre le temps consacré au tir proprement dit, dégainage compris, en position statique, et celui que l'on consacre à l'acquisition des déplacements lors du tir

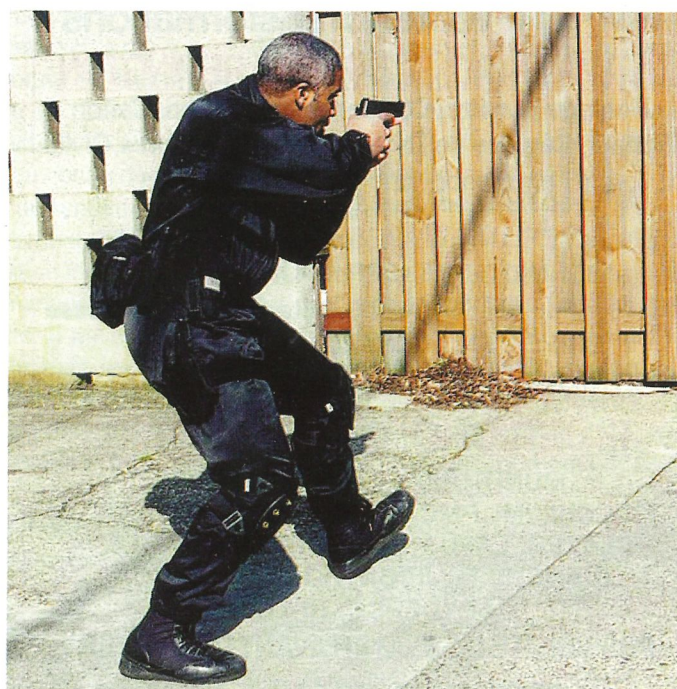
en situation. En fait, pour apprendre correctement, il faudrait apprendre d'abord à se déplacer, avant de passer au tir proprement dit, puis au tir en déplacement.

Quatre règles de base

Il existe quatre règles d'or à respecter dans toutes les techniques de déplacement.

1. Au début de l'entraînement, on se consacrera à des techniques destinées à l'engagement d'un seul "hostile", pour mieux se concentrer sur la progression proprement dite et le tir.

2. Les articulations du corps, et particulièrement celles des bras et les genoux, devront être suffisamment fléchies pour procurer respectivement une fluidité à tout le



La progression en "Cross Step" est la seule qui permette de répondre instantanément à une menace venue de l'arrière.

corps et une stabilisation de la "plate-forme" de tir constituée par le haut du corps.

3. Il faut acquérir une concentration mentale continue ("la pensée doit couler jusqu'à la cible") et une désynchronisation entre le haut et le bas du corps.

Par "concentration", nous voulons souligner qu'il est essentiel de développer la faculté de garder son esprit sur son objectif, de viser l'objectif, sans prêter trop d'attention au déplacement, à la manière de poser les pieds, d'ouvrir une porte, de franchir un obstacle; il faut continuer en permanence à visualiser l'objectif.

Par "désynchronisation", nous voulons insister sur le fait que le haut et le bas du corps vont agir indépendamment l'un de l'autre, qu'il faut que les mouvements des bras ne soient plus en relation avec les mouvements des jambes et cessent, par exemple, de servir de balanciers comme lorsqu'on court ou marche naturellement: le bas du corps ne se préoccupe que des déplacements en "amortissant" les obstacles, et le haut du corps stabilise en permanence l'arme en la conservant dans un alignement qui permettra, si nécessaire, un tir instantané, ce qui signifie que la cible a déjà été engagée visuellement ("concentration", voir ci-dessus). Nous ne saurions mieux comparer le tireur en mouvement -blindage excepté- qu'à un char moderne, dont les chenilles, roulements, amortisseurs, effectuent le déplacement tandis que la tourelle conserve en permanence, quels que soient les obstacles, l'inclinaison du sol, etc..., le canon pointé sur la cible, permettant un tir précis à n'importe quel moment.

4. Chaque type de déplacement est sélectionné et effectué en vue d'un but très précis; on n'utilise pas un type de déplacement quelconque pour toutes les situations possibles, et l'on n'utilise pas tous les types de déplacements pour une même situation donnée. Chaque manière de se déplacer correspond à un avantage tactique et comporte des inconvénients inhérents à sa nature. Il existe quatre types de déplacements de base, que nous étudierons dans cet article, laissant pour des articles ultérieurs les techniques avancées et les variantes.

Deux fois deux paramètres

Pour choisir le type de déplacement à effectuer, il existe quatre paramètres, subdivisés en deux groupes de deux:

1. Les paramètres contextuels, soit le lieu de l'action et la tactique envisagée par l'équipe, ou le policier individuel, avant son intervention.

Le lieu: la configuration des lieux joue un rôle dans le choix du mode de déplacement: un sol instable, une luminosité très faible, des obstacles nombreux, supposent par exemple le choix du "Safe Step" plutôt que du "Cross Step" (voir descriptions ci-dessous).

La tactique: s'il s'agit d'intercepter un individu très rapidement, ou au contraire de contourner sa position, ou d'effectuer plutôt une progression silencieuse, etc..., on utilisera de préférence tel ou tel type de déplacement qui correspond mieux au but poursuivi ou à la vitesse d'exécution souhaitée.

2. Les paramètres matériels, soit l'armement et le type



Approche tactique lente en "Safe Step" sur tentative de suicide; noter comment le pied arrière est positionné par rapport au pied avant, et comment la progression s'effectue en ramenant le pied arrière jusqu'au contact "talon/talon". Noter également le geste main ouverte, qui est une technique de "désescalade" de la violence...

de protection utilisés.

L'armement: on n'utilise pas nécessairement le même type de déplacement avec une arme de poing et une arme d'épaule; il est évident que l'utilisation d'une arme d'épaule ne permet pas tous les types de déplacements, et qu'il sera le plus souvent nécessaire d'utiliser le "Cross Step" (pas croisé), qui permet une progression avec le corps de trois-quarts par rapport à l'objectif supposé.

Le type de protection: si on porte par exemple un gilet

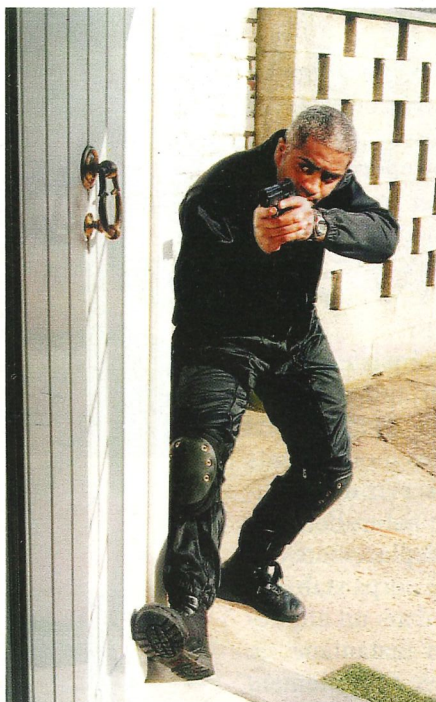
pare-balles de Classe IIIA avec plaque en céramique, relativement encombrant, il sera plus intéressant de progresser en présentant une plus grande surface et en disposant d'une plus grande mobilité pour les deux bras. Si, par contre, vous utilisez un bouclier avec une arme de poing, le maintien de ces deux éléments impose certaines positions et certains déplacements, et l'on utilisera plutôt la technique dite "Groucho Step".

Les conséquences du déplacement

Il faut aussi comprendre les conséquences produites par le déplacement; elles sont au nombre de trois.

1. Effet psychologique

La manière de se déplacer pendant une action peut avoir des effets psychologiques décisifs sur le déroulement de cette action. Plutôt que d'utiliser le terme de "caractère agressif", on emploiera de préférence l'expression "caractère dominant"; et, par exemple, le policier qui pénètre dans une pièce en utilisant un certain type de déplacement peut avoir une attitude à caractère dominant qui contribue à inciter l'élément hostile à cesser immédiatement toute résistance. Autre exemple: deux personnes qui entrent dans une pièce et s'immobilisent



Utilisation du "Safe Step" pour ouvrir une porte du pied.

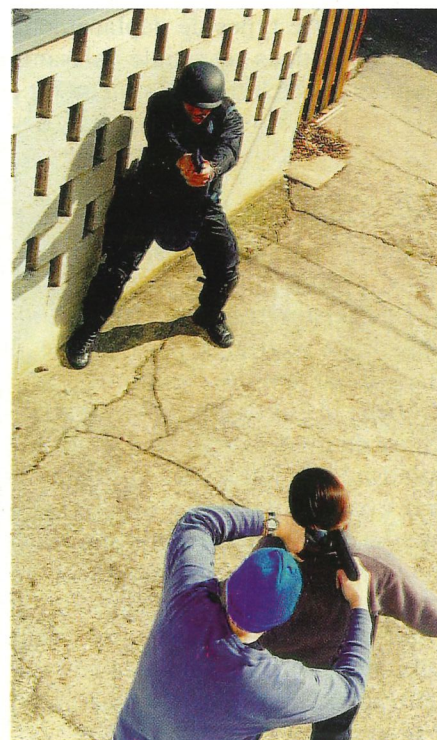
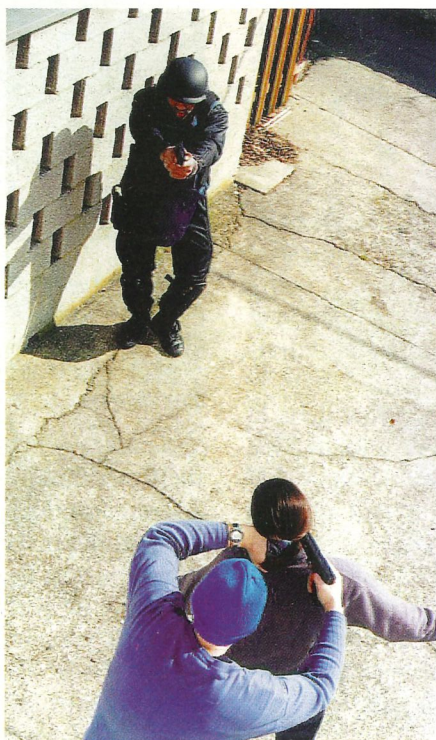
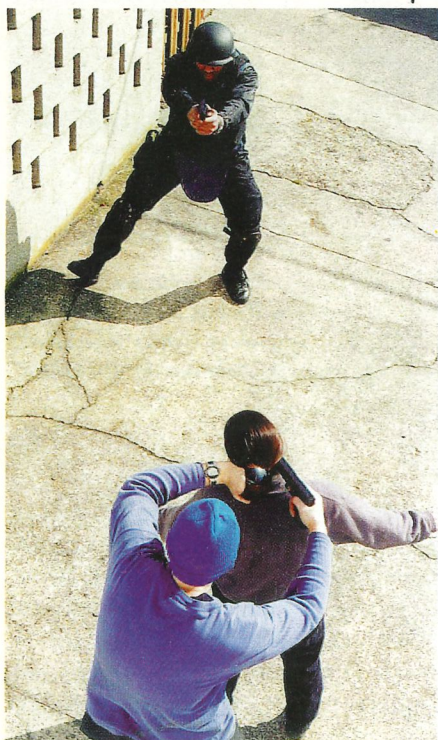
produisent un effet très différent de celui obtenu par plusieurs personnes qui entrent simultanément et dont une seule s'immobilise pendant que les autres continuent à se déplacer. Nous reviendrons sur cet aspect dans d'autres articles consacrés aux tactiques: avant d'en arriver là, il faut d'abord maîtriser les déplacements eux-mêmes...

2. Protection personnelle

Face à un ou plusieurs agresseurs très dangereux, se déplacer en permanence tout en conservant la possibilité d'intervenir à tout moment permet de limiter la capacité adverse à vous viser, vous ajuster, vous frapper, etc...

3. Efficacité d'intervention

Dans le cadre, par exemple, d'une situation de prise d'otage(s), les déplacements apportent toute une série d'avantages décisifs en termes de tactique. Sans entrer dans le détail, se déplacer rapidement permet d'atteindre rapidement, dans une pièce, l'endroit où vous occupez la position de dominance; plus lent est le déplacement, moins vous avez de chances d'occuper cette position en temps utile. D'autre part, l'efficacité du tir sera d'autant plus grande que la distance aura été raccourcie; l'avantage décisif, dans des situations de ce genre, est de fermer la distance le plus rapidement possible en pénétrant sur le lieu de l'intervention et en occupant immédiatement l'angle de tir adéquat. Mieux encore, comme le démontrent les statistiques des SWAT Teams américains, au plus ce déplacement est rapide et mené avec "dominance", au plus le sujet se résignera rapidement à laisser tomber son arme et à se rendre, évitant ainsi tout effusion de



Utilisation tactique du "Side Step" pour acquérir un meilleur angle d'intervention sans relâcher la menace sur l'adversaire.



Le "Cross Step" permet d'utiliser le coup de pied, quel que soit le pied avant au moment de l'intervention.

sang inutile... dans les deux camps. Il existe en effet un "ratio distance/stress" qui joue en votre faveur: si l'effet d'un projectile reçu depuis une distance de dix mètres ou d'un mètre est identique, au plus courte est la distance, au plus fort est l'effet psychologique sur le sujet, effet qui l'incitera à se rendre beaucoup plus facilement.

Les quatre déplacements de base

1. Le "Safe Step"

Dans ce type de déplacement, on glisse le pied avant et on ramène le pied arrière, et ainsi de suite; il s'agit en fait de progresser à tâtons et l'on peut d'ailleurs reculer de la même manière. Ce pas glissé s'inspire de certains arts martiaux (aikido, kendo, katas du judo, etc...) et permet de ne jamais perdre le contact avec le sol; la position de départ est 3/4 face au niveau du buste, et le pied avant se déplace d'une distance qui peut aller de 10 à 40 cm, puis le pied arrière est ramené en glissant, en position perpendiculaire au pied avant, pour rétablir le contact talon/talon. Ce type de déplacement, très intéressant quand il fait sombre et qui permet au pied qui avance (ou qui recule, et dans ce cas, le pied arrière, perpendiculaire au pied avant, recule de 10 à 40cm puis le pied avant est ramené jusqu'au contact talon/talon) de tâter progressivement le sol et d'identifier une dénivellation ou un obstacle, est forcément lent, et ne convient donc pas s'il s'agit par exemple d'effectuer une fouille très rapide dans un temps très court. Il est, par contre, très indiqué pour monter ou descendre des escaliers dans

l'obscurité, pour ouvrir une porte déverrouillée en glissant le pied, etc... C'est aussi la position idéale pour progresser vers un perpétrateur de prise d'otage tout en conservant la meilleure plate-forme de tir possible pendant la négociation, car c'est le type de progression le moins agressif.

2. Le "Side Step"

Ce type de déplacement, très court, s'effectue latéralement, en partant d'une position initiale face à la direction où se trouve l'objectif, pieds écartés de la largeur des épaules, en glissant le pied gauche ou droit d'un demi-pas avant de ramener l'autre pied à l'écartement initial. Ce déplacement permet de se décaler latéralement, d'ouvrir progressivement un angle, de se déplacer lors d'un contrôle de véhicule pour avoir un meilleur angle de vue sur l'un ou l'autre suspect et de conserver ainsi vis-à-vis d'eux en permanence la position en T favorable à l'intervention; il peut aussi être utilisé lorsque, en intervention de deux ou trois agents sur une prise d'otage, l'un d'entre eux doit trouver, par petits ajustements successifs, la position idéale pour un éventuel tir latéral tout en maintenant en permanence le suspect sous la menace de son arme. Ce type de déplacement doit absolument être maîtrisé par tous les policiers, car il s'applique aussi bien au travail ordinaire de patrouille que pour les interventions spéciales.

3. Le "Groucho Step"

Inspiré de la manière de marcher particulière du célèbre Groucho Marx, ce type de déplacement s'effectue vers l'avant, les deux pieds se déplaçant successivement par demi-pas, corps face à l'objectif, position de tir bras semi-pliés et pieds se posant sur le sol talon d'abord et se "déroulant" ensuite. Il est essentiel de conserver en permanence le corps très ramassé, tête rentrée, buste vers l'avant, jambes pliées (attitude "dominante" vers l'avant), et écart constant entre les deux lignes imaginaires sur lesquelles les deux pieds se déplacent. Les dé-



Le "Safe Step" permet de se déplacer en toute sécurité sur un sol parsemé d'obstacles.

placements sont très courts et peuvent être très rapides, et la distance très courte parcourue à chaque pas permet de conserver une bonne stabilité pour avancer très vite par exemple vers un sujet qui a les mains en l'air et qu'il faut contrôler ou bien lorsque l'arme du suspect est sur une table et que l'agent avance vers lui tout en lui intimant



Progression en "Cross Step" avec attitude dominante, une méthode efficace pour accélérer la reddition d'un élément hostile.

l'ordre de ne pas toucher à l'arme, etc.... Le tout en conservant la possibilité de tirer très efficacement si nécessaire.

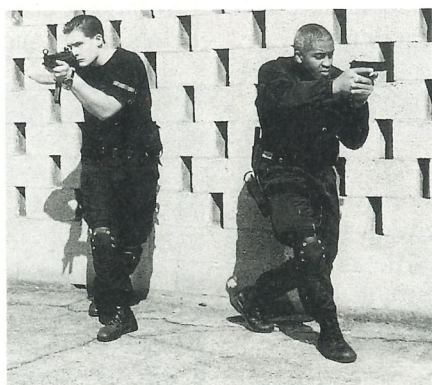
4. Le "Cross Step"

Ce déplacement vers l'avant s'effectue en plaçant les pieds l'un devant l'autre, et a déjà été illustré très clairement dans le premier article de cette série (photo 6 de la page 36, FIRE n°NS31). C'est le seul type de déplacement, avec le "Safe Step", qui permette l'utilisation d'une arme d'épaule. Cette technique permet presque toutes les transitions, d'une arme vers une autre ou d'une position vers une autre, et par exemple, elle permet de passer à n'importe quel moment à la position "à genoux", quel que soit le pied avant. C'est un avantage considérable, par exemple en situation tactique, lorsque l'élément de pointe décide, au lieu d'avancer, de tirer en fournissant un volume de feu maximum, en s'agenouillant immédiatement et en permettant ainsi, à d'autres équipiers qui le suivent, d'ouvrir le feu

en même temps que lui en dégageant leur ligne de tir. Ce type de déplacement permet également d'engager sur l'arrière (voir article précédent) tout élément hostile qui se présenterait de ce côté, mais il nécessite un entraînement beaucoup plus poussé que les trois autres et n'est pas destiné aux patrouilles ordinaires mais bien aux unités spéciales d'intervention. C'est aussi le seul type de déplacement qui permet, en cas de besoin, de donner un coup de pied, quel que soit le pied avant... Notons qu'il existe aussi un autre type de "Cross Step", en diagonale ("en crabe"), mais il sort du cadre de cet article d'initiation.

Conclusion et paradoxe

Les buts poursuivis, lors de l'entraînement aux déplacements, sont d'abord d'atteindre un niveau de stabilité acceptable. Il faut, pour cela, commencer par effectuer tous les déplacements lentement, en décomposant, pour comprendre les mécanismes et les "sentir" personnellement. Ce sont vos propres sensations qui vous diront, à un moment donné, que vous êtes stable. Le deuxième stade sera d'effectuer les déplacements de plus en plus rapidement tout en restant stable.



Le "Cross Step" permet l'usage efficace de l'arme d'épaule ou de l'arme de poing; il permet la transition vers toute autre position, par exemple si l'homme de pointe souhaite dégager la ligne de tir d'un équipier qui le suit pour augmenter la puissance de feu en direction de la menace.

Enfin, il faudra acquérir la précision du tir en mouvement, qui sort du cadre de cet article; la précision du tir en mouvement fait appel à quelques principes différents de ceux que l'on utilise en tir statique sur cible immobile. Et, pour terminer, il faudra réussir à augmenter la vitesse et la fluidité des déplacements tout en conservant la préci-



Le "Groucho Step" est pratiqué notamment pour progresser de face lorsqu'on porte une protection à insert céramique..

sion du tir...

"Cherchez un abri et restez couvert" est une phrase qui résonne sûrement dans vos mémoires parce qu'on vous l'a répétée très souvent, pour votre sécurité. Mais il est des circonstances où votre devoir est d'intervenir; dans ce cas, pour vous améliorer, il faudra d'abord minimiser vos faiblesses, et devenir moins



vulnérables dans vos déplacements, point faible de beaucoup. Meilleurs vous serez dans vos déplacements, plus forts vous serez tactiquement; vous pourrez alors effectuer votre travail de policier avec une plus grande efficacité... et une plus grande sécurité! ■

Photos de l'auteur

Anti-sniping: les données de base

Par François TOUSSAINT et René SMEETS

Le tireur d'élite à longue distance -le sniper- constitue l'une des hantises des équipes de protection des personnalités, officielles ou privées.

La menace du sniper s'effectue, en effet, hors de portée de la protection rapprochée, dans des angles sous lesquels il est pratiquement impossible de "couvrir" le principal, avec des munitions dont les projectiles sont souvent susceptibles de traverser même du verre blindé. Elle ne peut être combattue que par une planification parfaite et neutralisée qu'avec des moyens qui dépassent souvent les possibilités d'une petite équipe sans soutien officiel...

Les leçons de l'Histoire

Le passé, déjà, nous livre quelques exemples d'attentats commis par des tireurs d'élite à l'arme d'épaule: ainsi, dans la période même où des assassins poignardent ou empoisonnent des Rois ou des Princes, le Chevalier Bayard est abattu, en 1524, par le coup d'arquebuse d'un tireur embusqué qui l'a identifié à son armure, se laisse dépasser, et lui tire dans le dos. En 1572, l'Amiral de Coligny est blessé au bras par un "sniper" avant la lettre qui le vise depuis un étage de l'autre côté de la rue où il passe; cette blessure, bénigne, sera pourtant le signal de la Saint-Barthélémy, le Roi Charles IX et sa mère Catherine de Medicis tremblant à l'idée que l'enquête mette au jour le nom des vrais responsables de l'attentat. A la bataille de Trafalgar, en 1805, l'Amiral Nelson, reconnu à son bel uniforme, est foudroyé par un gabier français, chargé d'abattre les officiers britanniques et qui l'a visé depuis la

hune d'un bâtiment adverse. En 1835, enfin, contre-exemple, le conspirateur Fieschi rate le Roi Louis-Philippe mais tue des dizaines de personnes dans la foule avec sa "machine infernale" constituée de 25 canons de fusils chargés de 250 balles, pointés sans visée par une fenêtre de l'étage d'une petite maison qui donne sur le boulevard où doit passer le cortège royal...

Dans notre siècle, chacun se souvient d'abord de 1963, année de l'assassinat du Président John Kennedy, cible parfaite pour le (les?) tireur(s) en raison de la configuration du terrain et des conditions de tir; nous y reviendrons. En 1968, c'est également un tireur au fusil qui abat le Pasteur Martin Luther King, depuis une fenêtre qui lui donne une vue imprenable sur le balcon du motel d'où le Prix Nobel de la Paix parle à quelques-uns de ses partisans.

Plus près de nous encore, Aquino, opposant charismatique au régime du dictateur philippin Marcos, est abattu alors qu'il se détache, immobile, dans la porte de l'avion à bord duquel il revient chez lui, après avoir reçu toutes les assurances nécessaires quant à sa sécurité; sa veuve Cory prendra le relais... et le pouvoir, après la déchéance du tyran et de son infernale épouse, Imelda...

Notions préliminaires

1. Commençons par préciser que les profanes confondent souvent deux notions complémentaires: l'"anti-sniping" et le "contre-sniping".

L'"anti-sniping", sujet de cet article, c'est l'ensemble des mesures de prévention destinées à limiter le risque en neutralisant la menace avant même



Une cible qui se déplace latéralement constitue un problème pratiquement impossible pour un sniper, qui cherchera toujours à disposer d'un axe de tir.

qu'elle se produise, et les mesures de protection passives et actives qui peuvent être prises en fonction de la qualité de la cible et de l'analyse de la menace.

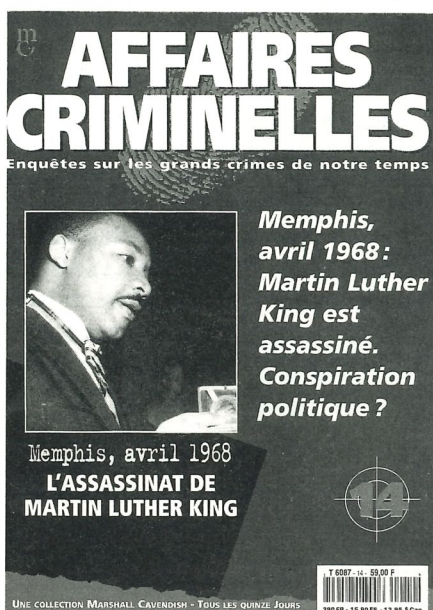
Le "contre-sniping", c'est l'ensemble des mesures actives destinées à lutter contre le sniper, qui supposent la mise en action de contre-snipers (snipers anti-sniper) et d'équipes d'intervention à longue distance qui piégeront et captureront le tireur ennemi.

Bien entendu, le niveau de la cible détermine les moyens dont dispose la protection (et d'ailleurs, en principe, le niveau de la menace) et, si un "anti-sniping" vraiment efficace n'est déjà possible qu'avec le concours des forces de l'ordre, le "contre-sniping" n'est envisageable que pour des Chefs d'Etat ou d'autres personnalités de tout premier plan... L'"anti-sniping" devra donc souvent être pratiqué sans son complément logique et, si la menace est identifiée comme probable ou même possible, les agents de protection devront, en tout cas, mettre en oeuvre tous les moyens dont ils disposent et toutes les techniques qui leur sont accessibles.

2. Pour lutter avec succès contre une menace, il faut savoir très exactement sous quelle forme elle se présentera. Lors des formations professionnelles, ce que des articles accessibles au grand public ne peuvent être en aucune façon, on instruit donc dans le détail les agents de protection sur le "MO" (modus operandi) de leurs futurs adversaires et toutes les techniques et tactiques auxquelles ils auront à faire face.

Sans entrer dans le détail, disons que le sniper -dont le but est, clairement, d'abattre sa cible- cherche à acquérir une position de tir à partir de laquelle, avec la certitude que la cible se trouvera dans sa lunette, il disposera simultanément de quatre éléments-clés: un créneau temporel (la cible doit être accessible au tir pendant au moins une quinzaine de secondes), un axe de tir (on ne tire pas sur une cible qui se déplace latéralement; il est plus facile de tirer sur une cible qui s'éloigne dans l'axe que sur une cible qui se rapproche dans l'axe), une stabilité dans le déplacement (même dans l'axe, il est très problématique de toucher une cible qui monte ou descend un escalier ou se déplace sur une pente), la possi-

bilité d'un second coup. L'exemple parfait d'une action de sniping efficace est l'assassinat du Président Kennedy: la topographie des lieux montre que



Les deux plus célèbres victimes de snipers de notre siècle..

le véhicule présidentiel a "offert" le Président au(x) tireur(s) pendant une vingtaine de secondes (18km/h, soit 5m par seconde pendant une centaine de mètres), qu'il se déplaçait dans l'axe sur un sol stable (plus loin, la route était en pente) et que plusieurs coups de feu ont pu être tirés dans des conditions optimales... pour le(s) tireur(s).

3. Outre les tactiques utilisées par le sniper, il faut aussi se familiariser avec sa mentalité, qui se résume par les

points suivants: la préoccupation principale du sniper, c'est son plan d'action, qui comprend toujours sa propre fuite; son problème principal, c'est le planning de l'équipe de protection adverse; sa hantise, c'est le contre-sniper et l'équipe d'intervention à longue distance ("Long-Cat"...).

4. Une fois les tactiques et techniques du sniper bien assimilées, et sa mentalité bien comprise, il devient possible de mettre au point les tactiques et techniques d'"anti-sniping" en tenant compte de la situation, de la personnalité de la cible à protéger, etc...

Pour cela, on met en oeuvre un plan en sept points qui s'exprime par la comptine suivante: "Plan and Detect; or better, Make It Hard or Avoid; if you can't, Deceive or Trap; otherwise Counter". En français, "Planifiez et Détectez; ou mieux encore, Compliquez ou Evitez; si c'est impossible, Trompez ou Piégez; autrement, Contrez". Nous allons suivre ce plan, sommairement, point par point.

Tactiques et techniques d'"anti-sniping"

Précisons d'abord que nous traitons ici le sujet dans son ensemble, sans faire la part entre ce qui n'est possible que pour des forces de l'ordre officielles ou avec leur appui, et ce qui pourra être réalisé par les équipes de protection privée, avec des moyens beaucoup plus réduits et sans transgresser les lois.

1. Planifier

C'est l'ensemble des mesures passives par opposition aux six points suivants, mais c'est le début incontournable du travail de protection.

Il s'agit de l'"analyse de la menace", qui peut être effectuée efficacement en répondant aux six questions de base symbolisées en anglais par les "six W fondamentaux", et qui sont évidemment toutes liées entr'elles: When (Quand?), Why (Pourquoi?), Where (Où?); Who (Qui?), What (Quoi?); How (Comment?). Identifier quel est le groupe qui est responsable de la menace, quel but il poursuit, quelles sont les tactiques habituellement utilisées par ce groupe, quels sont les moyens techniques qui correspondent à ces tactiques, quels sont l'endroit et le moment où cette menace est susceptible de se matérialiser le plus efficacement,

permet, si la protection est compétente, d'identifier clairement le type et le niveau de la menace (et notamment la probabilité de devoir affronter un "sniper") et de prendre les contre-mesures nécessaires.

Par exemple, identifier avec certitude certains groupes terroristes qui considèrent comme indispensable à leur cause la proximité, voire le contact physique, entre l'"exécuteur" et la victime, ou qui cherchent le "martyre" par attentat-suici-



Une bonne solution, quand elle est applicable, est de pénétrer avec le "principal" dans un hôtel ou un complexe industriel par les garages.

de, permettra d'écarter la menace d'un "sniper" et de se préparer à d'autres types d'action. D'un autre côté, si l'on identifie une volonté absolue d'éliminer la cible que l'on protège, et si l'on a affaire à des gens pour qui les moyens importent peu pourvu que le résultat soit atteint, on doit tenir compte du fait qu'une protection rapprochée "trop efficace", qui ne laisse aucune ouverture à une tentative de proximité ou à une embuscade, fera naître la tentation d'un "sniping" à longue distance ou d'un attentat "non chirurgical" à l'explosif (l'assassinat du Juge Falcone par mise en place d'une tonne d'explosif sous l'autoroute, par opposition à celui d'Alfred Herrhausen, voir FIRE NS n°23)...

2. Détecter

Toute une série de moyens sont utilisables pour détecter la présence réelle, ou probable, d'un sniper: mettre en place

sur les toits des policiers munis de moyens d'observation; survol du périmètre par des hélicoptères, en cercles concentriques (qui permettent de contrôler des points où il est impossible de placer des contre-snipers et de repérer les snipers par derrière... car ils ne se camouflent en général que de face...); vérifier systématiquement les locations de chambres ou d'appartements donnant un angle de tir sur un point sensible (débarquement du "principal" devant son hôtel, etc...); vérifier particulièrement les réservations de chambres d'hôtels "sensibles" en tenant compte des critères suivants: demande de chambres face à la rue ou avec vue sur l'entrée, demandes successives d'une même chambre (même sous différents noms), demande spécifique pour un jour "sensible"; vérifier systématiquement certains axes à l'aide de caméras portatives reliées à une "ops room", ce qui permet de limiter le nombre d'agents nécessaire à la surveillance (cette technique a été notamment utilisée en juin 95 lors de la visite du Pape à Bruxelles, voir FIRE NS n°22); etc...

3. Compliquer

Un moyen de défense indirect est de compliquer la tâche du sniper, par exemple en élevant, grâce à des patrouilles, le niveau de sécurité au sol, ce qui diminue considérablement les possibilités de fuite aisée, un des points vitaux pour un sniper consciencieux.

On peut également contrarier un tir éventuel en utilisant des moyens d'illumination puissants pour éclairer vers le haut au point de débarquement du "principal". On peut également simuler l'arrivée sur place de contre-snipers, en faisant circuler plusieurs agents équipés de gros sacs ou de typiques valises à fusil pour tireurs d'élite; dans ce cas, un sniper isolé sera dans l'impossibilité de décider s'il s'agit d'un leurre ou de véritables adversaires, et il devra interrompre sa mission avant que les "adversaires" n'aient pu prendre position.

On peut encore compliquer, dans certains cas, l'identification de la cible en lui adjoignant un ou plusieurs agents de protection ayant une stature, une apparence et des vêtements semblables aux siens.

4. Éviter

Empêcher le hit en l'évitant est une tactique très efficace; on peut, par exemple, pénétrer dans certains bâtiments en voiture directement par un parking ou un garage intérieur; on



Moment critique: entre l'immobilisation du véhicule et la sortie du "principal", il se passe plusieurs secondes pendant lesquelles la cible se trouve à un endroit hautement prévisible. Noter la position des agents par rapport aux portières et la manière de placer la main pour ouvrir la portière du "principal"; l'agent effectue un dernier contrôle visuel avant de retirer son bras pour laisser le passage, selon un code mis au point avec le "principal"...



Un tir précis à longue distance est pratiquement impossible si la cible se déplace en terrain inégal..

peut également déplacer l'endroit prévu pour les salutations protocolaires, qui mettent la cible à portée d'un sniper pendant un temps très long: déplacer l'endroit de quelques mètres suffit parfois à occulter un axe de tir. Enfin, en extérieur, on peut monter une sorte de chapiteau sous lequel le véhicule peut s'engager et où les officiels seront abrités des intempéries ou du soleil, ce qui empêchera tout simplement le sniper de voir sa cible...

5. Tromper

L'"opposition" a un besoin vital d'informations exactes; la priver de ces informations constitue, pour la sécurité au sens large, la première mesure défensive générale. Mais cela reste vrai à tous les niveaux et

vis-à-vis de tous les types d'agressions possibles, y compris pour un sniper, et même une fois qu'il est en place, persuadé de se trouver au bon endroit au bon moment.

On peut, dès lors, modifier certains horaires, ou disséminer des informations fausses par l'intermédiaire d'un attaché de presse, ou encore faire diffuser de telles informations par la police, dont les fréquences sont les plus écoutées par les "hostiles".

Il faudra aussi veiller à décaler le véhicule du "principal" par rapport à la place qu'il occupe généralement dans le convoi, ou le faire changer de véhicule, sans oublier de le faire changer de place à l'intérieur du véhicule; les vitres teintées (et blindées!) sont un must, car un des rares moments où le "principal" est totalement immobile, entre 3 et 12 secondes en moyenne, est situé entre l'instant où le véhicule s'immobilise et celui où un des BGs ouvre la portière. Si la cible est visible à ce moment par les vitres, ou si elle se trouve à une place hautement prévisible, un tir efficace sera possible... Le moment le plus délicat est celui où le "principal" sort de son véhicule ou y rentre, si le BG se positionne mal par rapport à la portière (à l'extérieur de celle-ci), ce qui facilite énormément la visée en offrant un "V" au tireur...

6. Piéger

Si la probabilité du "hit" se confirme par les analyses et le suivi de l'information récoltée en permanence par la sécurité, il devient essentiel

de déterminer exactement la réponse aux questions "Où?" et "Quand?". Il faut arriver à se mettre parfaitement à la place du sniper sans y être, afin de l'y trouver le moment venu et de l'y piéger. Mais cela, c'est déjà du "contre-sniping", comme le dernier point de notre liste...



Des agents qui se présentent "profil haut", équipés de sacs volumineux ou de valises de tir, aux alentours du site "sensible", peuvent servir de "decoy" (leurre) à l'intention d'un sniper, qui ne pourra savoir s'il a affaire à de véritables contre-snipers et devra renoncer à sa mission.

7. Contrer

Il s'agit là, bien évidemment, de tout le travail de "contre-sniping", complément de l'"anti-sniping" et qui fera l'objet d'un autre article. ■

Photos François Toussaint



Moment critique: la sortie du véhicule, moment idéal pour le tir, la portière formant un "V" qui facilite grandement la visée du sniper; noter que, dès ce moment, c'est le second agent qui contrôle les deux portières, pour libérer l'agent de protection rapprochée.